

DOSSIER

SEMINAIRE SEPTEMBRE 2013

Ce n'est qu'un début !

PISTES DE REFLEXION POUR LA PROJECTION DU FILM :

Ce n'est qu'un début !

« Classe de maternelle : ce matin, atelier philosophie ! »



L'éducatrice

Quelles sont les compétences et les qualités nécessaires à l'éducatrice pour mener à bien les leçons de philosophie ?

Quelles sont les activités parallèles mises en place par l'éducatrice dans la classe ?

L'enfant

Qu'est-ce que la leçon de philosophie permet de développer chez l'enfant ?

Les parents

Quel est l'impact des leçons de philosophie sur les relations parents /enfant ?

La leçon de philo en maternelle

Quelles sont les thématiques retenues pour les leçons de philosophie sur les 2 années maternelles ?

Comment est organisée la leçon de philosophie en maternelle ?

Comment les leçons de philosophie transforment-elles les relations éducatrices /enfants ?

Développement de l'imaginaire de l'enfant

Que fait l'éducatrice pour développer l'imaginaire des enfants ?

Sur quoi l'enfant construit son imaginaire et ses représentations ?

Quel est le rôle des parents pour développer l'imaginaire de l'enfant ?

La créativité à l'école: comment l'introduire?

Jacques Nimier

Pour ce faire, il faudrait davantage prendre en compte l'imaginaire à l'école. En effet c'est la personne dans sa singularité qui peut être créative, et ce qui fait la singularité d'une personne c'est son imaginaire. L'enseignant a de multiples occasions de créer, d'inventer des situations nouvelles, des dispositifs nouveaux. **Le métier d'enseignant est un métier de création.**

A travers les bouleversements actuels de l'école, allons-nous passer de l'individu (l'individualisme? !) à la personne et retrouver une possibilité de développer la créativité à l'école et une certaine solidarité grâce à elle ?

Pour ce faire il nous faudrait prendre en compte l'imaginaire. En effet **c'est la personne dans sa singularité qui peut être créative**, et ce qui fait sa singularité c'est son imaginaire à l'inverse de la logique mathématique qui nous fait ressembler aux autres car elle est commune à tous dans son agencement

" Prendre en compte l'imaginaire à l'école " ?

Actuellement, à l'école, l'imaginaire est nié ou cantonné dans des chambres fortes telles que l'art et certains aspects de la littérature alors qu'il est présent partout. Ceci au nom d'une formation rationnelle des élèves, d'un esprit critique à leur inculquer. Or la " négation " est un des mécanismes de défense les plus forts aussi bien chez les personnes que dans les sociétés et on en sait les conséquences : Plus un aspect est nié plus il agit par en dessous, sans qu'on en soit conscient, il dévie les intentions les meilleures, il pervertit les décisions prises et on en voit des exemples partout ; ainsi, l'idée de carte scolaire était une bonne chose en soi mais comme on n'a pas tenu compte du " désir " des parents de trouver ce qui était " le mieux dans leur imaginaire " pour leur enfant, on s'est retrouvé avec des stratégies de contournement de la loi par le biais de choix d'options ou d'adresses fictives.

Prendre en compte l'imaginaire, c'est le reconnaître, savoir qu'il existe, même dans ce qui peut paraître le plus rationnel (les maths) et en tenir compte ; savoir qu'il a deux faces : l'une leurrante, à dénoncer, ou plus exactement à analyser, pour qu'on puisse prendre ses distances par rapport à elle : c'est cela la véritable formation à l'esprit critique; **l'autre créative, à encourager dans ses multiples aspects.**

L'école est en plein bouleversement

Je ne vois pas les changements actuels de l'école comme conséquences d'un " complot " de quelques-uns ou de l'intervention "d'un sauveur". Je me représente plutôt ces changements comme résultats des mouvements de plaques tectoniques qui, sous la pression de certaines forces qui agissent en sous-bassement et qui

aboutissent, après quelques soubresauts plus ou moins brutaux, à **la création d'un nouveau paysage** avec parfois, hélas, des victimes.

Ces forces qui agissent en sous-bassement :

1) Les forces des jeunes qui ne supportent plus l'école telle qu'elle fonctionne ;

On en voit les symptômes dans la montée de la violence à l'école ou les attaques sur les enseignants et, dans les cas les plus graves, dans les incendies d'écoles, ce qui ne s'était jamais vu auparavant.

- En effet comment ces jeunes pourraient-ils encore longtemps supporter une école qui garde des élèves de 17 ans assis sur une chaise 6 h par jour pour prendre des notes ? (Des réformes leur donnant plus d'autonomie seraient les bienvenues).

- Comment supporteraient-ils une école qui prétend être la seule à leur apporter l'information alors que cette dernière circule partout et que la question est plutôt de juger de sa valeur, de savoir l'organiser et **de créer de nouvelles formes d'utilisation.**

- Comment accepteraient-ils de se sentir maintenus dans un ordre approximatif par le carcan de notes de plus en plus nombreuses ("*vous avez dans une classe de sixième de l'ordre de 10000 notes qui sont mises dans une année !*" nous dit l'Inspecteur Général [Roger-François Gauthier](#)) et par des menaces de redoublement ou d'échec au bac alors qu'ils savent très bien que le redoublement est voué à disparaître pour raison d'inefficacité et de coût prohibitif et que chaque année plus de 80 % des élèves ont leur bac ?

Ces jeunes sentent bien le décalage entre cette école et ce qu'elle devrait être. Ils deviennent de plus en plus réalistes, c'est-à-dire qu'ils se rendent compte de plus en plus **du côté imaginaire des choix** et du fonctionnement de cette école telle qu'elle est actuellement.

On rencontre également ce décalage entre imaginaire et réalité dans la plupart des polémiques actuelles sur l'école! On le voit, tout particulièrement dans les diatribes dichotomiques : républicains/pédagogues ; [Finkielkraut/Meirieu](#) , [instruire/éduquer](#).

2) Les forces mises en œuvre par les nouvelles technologies

- qui vont obliger les enseignants à travailler autrement (la machine prenant une place de tiers entre l'enseignant et le savoir : c'est la machine qui signale l'erreur et non l'enseignant qui condamne l'élève). Ces nouvelles technologies nécessitent **des enseignants créateurs**, capable d'inventer de nouveaux dispositifs d'apprentissage utilisant ces techniques.

- qui favoriseront les relations parents, élèves, enseignants dans les espaces informatiques de travail où la communication par mail est plus simple et rapide (au moins pour certains pour l'instant) qu'un rendez-vous à obtenir.

- qui prendront en compte les informations d'Internet et centreront davantage l'enseignement sur le tri et la recherche de la valeur de l'information que sur cette dernière.

3) La force de l'Europe qui, par ses comparaisons (PISA...), montre les décalages entre les discours imaginaires sur l'égalité des chances et la réalité dans les différents pays. Elle repère également les problèmes communs aux différents pays et cherche à y apporter des solutions communes qui s'imposeront alors, petit à petit, à tous, telles que la réforme du LMD (Licence, Master, Doctorat).

4) La force culturelle qui pousse à prendre davantage en compte l'individu et plus seulement le collectif. Cette force culturelle se manifeste dans l'apparition des parcours individualisés, de l'aide individualisée aux élèves sous toutes ses formes, de la reconnaissance des acquis individuels d'expérience, et également dans l'apparition de fonctions différenciées dans l'enseignement et dans la carrière d'un enseignant. Peut-être bientôt dans le recrutement sur profils de postes.

5) La force qui se fait jour (lentement, trop lentement !) dans la formation des enseignants sous la pression des cahiers des charges des IUFM qui parlent de compétences et non plus seulement de savoirs, d'analyse de pratique, de gestion des conflits, d'accompagnement individualisé des élèves et plus seulement de didactique des disciplines. Cette formation va maintenant dépendre des Universités et permettre des avancées plus importantes dans certaines d'entre elles au moins. Elle nécessiterait qu'on forme les enseignants à la créativité:

-leur faisant vivre dans leur formation des dispositifs variés avec analyse des avantages et inconvénients de chacun...

-en leur demandant d'inventer des nouveaux outils qui seraient expérimentés sur place dans des groupes...

Or la prise en compte de l'individu, n'est pas celle des personnes.

Ces nouvelles dimensions individuelles sont souvent conçues avec une approche purement cognitiviste. On est donc encore loin de la prise en compte de cet imaginaire personnel et collectif ! Il faut bien reconnaître, d'autre part, qu'il est difficile d'enseigner à des personnes quand jusqu'ici on n'a enseigné qu'à des " classes ". Mais prendre en compte l'individu n'est-il pas une étape nécessaire et un progrès par rapport à l'état antérieur où seul le savoir disciplinaire comptait ?

Finalement ne succombons pas au pessimisme ambiant : l'école change, trop lentement bien sûr, mais c'est comme un gros bateau qui se meut lentement.

Une étape pour le XXIe siècle : Prendre en compte l'imaginaire pour avoir une école créative.

- **L'imaginaire des élèves** : c'est la façon de reconnaître leur unicité, leur originalité, leur valeur, **leur capacité de création** ; et qu'en définitive ils sont des personnes et pas seulement des individus isolés les uns des autres dans un collectif classé en sous-ensembles : âge, sexe, origine sociale... L'élève comme personne garde ses caractéristiques individuelles, mais c'est dans son histoire personnelle, dès l'enfance, que s'est construit un stock d'images avec leurs arrangements en scénarios efficaces par les peurs et les désirs qu'ils engendrent : c'est ce qui a façonné son imaginaire. C'est donc ce dernier qui en fait un être unique; il est à la source de ses désirs de savoir, d'apprendre, de " se motiver " comme disent certains, **de créer**. C'est, en

effet, lui qui est à l'**origine de sa créativité**. **Nous avons bien besoin en France de développer cette dimension dans notre école pour l'utiliser dans notre pays et faire face à la mondialisation.** Ainsi l'imaginaire devrait être de plus en plus à la source des projets des élèves pour qu'ils puissent s'y intéresser : Les TPE (Travaux Personnels Encadrés) en sont une amorce un peu trop " encadrée ". Les programmes pourraient être plus ouverts, plus souples, constitués de grandes orientations et non une liste de savoirs. On pourrait y inscrire, plus facilement, les projets des élèves et des enseignants, **leur permettre ainsi de développer leur créativité.**

- **L'imaginaire des enseignants** qu'on doit laisser s'épanouir dans **des initiatives innovantes** multiples (voir le film " Dans les murs "...), dans des méthodes d'apprentissage multiples adaptées aussi bien à la personnalité de l'enseignant qui les pratique qu'aux élèves qu'il a en face de lui. Car c'est à travers son imaginaire que l'enseignant véhicule ses choix suffisamment investis pour intéresser les élèves et les amener à un apprentissage et non par des " bonnes pratiques " ou des " gestes professionnels " impersonnels. C'est son imaginaire qui le motive à devenir enseignant et à faire ses choix pédagogiques.

Bien sûr cela doit être accompagné, équilibré, évalué au cours de confrontations des représentations des enseignants (où se manifeste l'imaginaire de chacun) dans des GAPP (Groupe d'analyse de la pratique professionnelle), dans l'encouragement au travail en équipes. Ces confrontations de représentations sont sans doute plus efficaces pour aboutir à des objectifs communs, à une efficacité plus grande dans l'aide aux élèves qu'une évaluation individuelle des enseignants à partir d'indicateurs dont le choix est souvent contestable et donc contesté ! L'évaluation qui enferme dans des catégories, sous-catégories et sous-sous-catégories... **stérilise définitivement toute créativité des enseignants.**

- **L'imaginaire dans l'aide individualisée** pour comprendre la source des difficultés des élèves. L'exemple de l'investissement imaginaire des mathématiques par les élèves montre bien qu'il n'y aura pas de véritable prise en charge des difficultés personnelles des élèves, de leur accompagnement sans tenir compte de cet aspect. Sinon le risque est grand que l'enseignant se contente de répéter avec un élève en difficulté ce qu'il a dit et expliqué déjà à toute la classe : cela restera très probablement sans effet pour cet élève. On en resterait alors à de l'enseignement individuel et non à l'accompagnement personnel de l'élève ce qui demande **une capacité créatrice de l'enseignant** pour s'adapter à la singularité de l'élève qui est en face de lui. Au contraire l'utilisation des disciplines comme "[objets intermédiaires](#)" où se projette l'imaginaire de l'élève avec ses peurs et ses désirs permettrait cet [accompagnement](#) personnel de l'élève.

De la même façon qu'on utilise en formation d'adulte des instruments comme [le photo-langage](#) pour permettre aux stagiaires d'exprimer leurs représentations (donc leur imaginaire comme le précise [Edgar Morin](#)), de même l'enseignant peut utiliser sa discipline pour permettre au jeune d'exprimer quelque chose de sa personne et pas seulement de l'élève ou de l'individu qu'il est. C'est ainsi qu'un [garçon de 17 ans](#), littéraire, a peur d'être entraîné dans la folie par les maths, une fille, littéraire aussi, craint de se sentir proche (trop proche ?) des maths car "*l'orage guette*". Il ne s'agit pas pour l'enseignant d'interpréter mais de laisser

s'exprimer cet imaginaire pour le dédramatiser et lui permettre d'agir moins fortement dans le cas de blocages.

Parler avec un jeune de biologie c'est souvent lui permettre de parler de sa relation à son corps et de l'imaginaire qui lui est lié, encore faut-il que l'enseignant ne cherche pas à jouer au psychologue en interprétant, ni à fuir ce qui est dit à cause de ce que cela évoque pour lui. Demander à un jeune quel auteur de français il préfère ou quel auteur il aurait aimé avoir comme parents, c'est lui permettre une expression de son imaginaire "généalogique", etc. Dans tous ces cas c'est autoriser une parole de la personne de l'élève dans ce qu'elle a de plus unique mais souvent aussi de ce qui lui fait peur et le gêne dans son apprentissage alors qu'elle peut devenir **créatrice de désir d'apprendre**. Laisser cette parole s'exprimer c'est dédramatiser ce noyau unique de la personne et l'inviter à s'en servir pour **développer sa créativité** plutôt que pour nuire à ses études.

- **Prendre en compte l'imaginaire dans l'orientation**, c'est permettre aux filles et aux garçons d'accéder à des métiers qui feront la part à leurs rêves (produits par leur imaginaire) et à la réalité. La plupart des difficultés d'orientation viennent peu d'un manque d'information, mais le plus souvent d'une difficulté de l'élève à exprimer ce qu'il veut : quel est son rêve et comment adapter ce rêve à la réalité. Le plonger directement dans des documents sur des métiers, des expériences professionnelles c'est tarir son désir de créer son propre cheminement vers un rêve qu'il est nécessaire d'entendre au préalable pour qu'il puisse s'adapter à la réalité. "Le déploiement des outils innovants mis en place par l'Onisep au printemps dernier : "Mon orientation en ligne" et le "Webclasseur", devenu maintenant un Passeport pour l'orientation" ([Le café](#)) peuvent être utiles dans la mesure où ils sont interactifs et donnent une possibilité d'expression aux jeunes.

La capacité de créer des compromis avec les autres

Nier l'imaginaire c'est laisser les idéologies ([imaginaire collectif](#)) devenir des "vérités" à l'origine des "chocs des civilisations" ou des "rapports de forces" dans lesquels la "vérité" doit l'emporter coûte que coûte et l'autre disparaître.

Etre conscient de la part d'imaginaire qui est en nous, nous permet, au contraire, d'accepter celle de l'autre. C'est savoir que notre "vérité" n'est pas absolue et que l'autre a aussi "sa vérité". Cela lui laisse une place et permet de **créer** un compromis avec lui. C'est ainsi apporter la tolérance dans les relations. Prendre en compte l'imaginaire à l'école c'est former les élèves, futurs adultes, à **la capacité d'imaginer, de créer des compromis** avec les autres.

La capacité de construire une solidarité raisonnée

Prendre en compte son propre imaginaire c'est aussi, **construire, créer avec les autres quelque chose de commun**, un fantasme collectif, une idéologie commune, un imaginaire collectif commun ; **mais** en sachant la part justement d'imaginaire qu'il y a dans ce rapprochement, dans ce groupe que l'on forme. Ce qui amène à garder une distance par rapport à cet imaginaire collectif et à ce groupe, donc à ne pas fusionner dans des mouvements d'individus comme on peut en voir parfois dans les intégrismes de tous bords. C'est une façon de retrouver **une solidarité de personnes, créatrice mais raisonnée**.

CE N'EST QU'UN DEBUT !

Ils s'appellent Azouaou, Abderhamène, Louise, Shana, Kyria ou Yanis, ils ont entre 3 ans et 4 ans quand ils commencent à discuter librement et tous ensemble de l'amour, la liberté, l'autorité, la différence, l'intelligence...

Durant leurs premières années de maternelle, ces enfants, élèves à l'école d'application Jacques Prévert de Le Mée-sur-Seine, dans une ZEP de Seine-et-Marne, ont expérimenté avec leur maîtresse, Pascaline, la mise en place d'un atelier à visée philosophique.

Plusieurs fois par mois, assis en cercle autour d'une bougie allumée par Pascaline, ils apprennent à s'exprimer, s'écouter, se connaître et se reconnaître tout en réfléchissant à des sujets normalement abordés dans le système scolaire français en classe de... terminale. Il n'y a plus de bon ou de mauvais élève lors de ces moments privilégiés : juste de tout jeunes enfants capables de penser par eux-mêmes avec leurs mots à eux, pleins de spontanéité, de bon sens et de poésie. Et qui font déjà preuve, parfois, d'un incroyable esprit citoyen.

Une incroyable aventure

« Les enfants sont tous philosophes, seuls certains le demeurent ». Certes, les enfants sont capables de réfléchir (la preuve : toutes les questions savoureuses qu'ils posent sans cesse), mais existe-t-il un moyen d'entretenir ces « réflexions » ?

Deux ans de tournage...

Les ateliers ont lieu deux à trois fois par mois, et pour chacun d'eux, tout est anticipé et préparé à l'avance. Pascaline crée des animations qui débutent dès l'arrivée à l'école. Elle découpe la matinée avec des temps de dessins, de lectures d'histoires ou de jeux de marionnettes, de mise en scène théâtrale aussi, parfois. Un parcours qui amène tout doucement les enfants vers le moment tant attendu où elle allume la bougie et déclare la séance de philosophie ouverte. « En maternelle, les rituels sont très importants, ils rassurent les enfants et structurent les journées, explique Pascaline. Je devais rendre le moment des ateliers philo différents des autres, développer un climat de confiance dans le groupe d'enfants, et créer un cadre précis et souple à la fois. J'ai ainsi cherché un rituel qui pourrait à la fois symboliser le temps et marquer le passage vers une situation particulière ». Si la bougie marque le début de chaque atelier, l'arrivée de l'équipe du film sur le parking de l'école suscite également l'enthousiasme des élèves. « Dès qu'on garait la voiture, les enfants disaient : « voilà la philo, voilà la philo ! » Les caméras étaient synonymes de philosophie, à tel point que lorsque la maîtresse organisait des séances sans nous, les enfants se demandaient où étaient les caméras... », raconte Pierre Barougier.

Dans le film, on constate que les ateliers ne se terminent pas une fois la bougie éteinte ou l'école terminée. Dans les familles qui ont accepté d'être filmées, au cours du dîner où sur le chemin du retour, les conversations autour du thème abordé en classe continuent. « Le film nous a permis de voir des choses que l'on imagine ou espère mais que l'on n'a jamais l'occasion de vérifier. Le fait que le vécu de l'école pouvait être revu, redit ou amplifié à la maison donne de l'importance et valorise notre travail », analyse Isabelle Duflocq. Pascaline, elle, estime que « cette expérience a été une renaissance pédagogique et m'a fait progresser. Le film a révélé des comportements et des attitudes chez les élèves qui montrent bien leur entrée dans une démarche de réflexion critique ». Les parents, eux, « n'en revenaient pas que leur enfants soient aussi intelligents ! » selon Isabelle Duflocq.

Toute l'équipe aussi avoue avoir été très impressionnée par l'autonomie de pensée des enfants. "Encore maintenant, nous avons du mal à croire qu'ils n'avaient que cinq ans" Ce type d'expérience, si elle était généralisée, aurait une fonction sociale considérable. Elle nous révèle des possibilités incroyables. Aujourd'hui nous sommes ravis que le film permette cette compréhension et que le site internet www.cenestquundebut.com réunisse les chercheurs, les associations et les partenaires poursuivant les ateliers de philosophie pour enfants bien au delà du film afin que le grand public puisse en savoir plus», assure Cilyv Aupin.

Pierre Barougier va même plus loin : «Ecouter l'autre, se nourrir des différences, s'enrichir des autres cultures, tout ce qui compose la démocratie s'apprend. Les ateliers à visée philosophique à l'école maternelle représentent un moyen de former des citoyens capables de comprendre que l'opinion des autres a autant de poids que la sienne. »

"Pourquoi voir *Ce n'est qu'un début* ?" Se demande Marie France Daniel experte québécoise de la philosophie pour enfants.

Parce qu'il est esthétique, parce qu'il est émouvant, parce qu'il montre une chose très belle : des enfants de 4 ans qui « philosophent ». Qu'est-ce que philosopher ? Selon Matthew Lipman, le concepteur de l'approche de Philosophie pour enfants, philosopher c'est apprendre à « bien-penser » - et ce, dès le plus jeune âge. Dans la réalité de la classe, cela veut dire que les enfants se rassemblent pour réfléchir ensemble sur des concepts ouverts comme l'amour, la liberté, la justice, la beauté... à partir de leurs expériences et de leurs besoins.

Le but de la philosophie est d'aider les personnes à mieux comprendre la vie et le monde qui les entoure et les façonne. Durant les ateliers hebdomadaires de philosophie, les enfants questionnent les beautés et les laideurs de la société : être tellement pauvre qu'on mange dans les déchets! Ils expriment les préjugés dont ils sont déjà empreints : deux femmes ne peuvent pas être amoureuses! Et ils verbalisent leurs contingences pour pouvoir éventuellement les accepter : Moi j'aimerais ça être Blanc et pas Noir...

La philosophie, c'est un moyen pour apprendre à penser et pour apprendre à être – à être avec les autres. Parce que la vie, c'est la vie en société. Il faut apprendre à s'exprimer clairement si on veut être compris; apprendre à inventer des relations nouvelles si on veut faire une différence; apprendre à se soucier des autres et du Bien commun si on veut devenir un citoyen responsable; apprendre à se comprendre et à s'auto-corriger si on veut évoluer en tant que personne. Philosopher c'est apprendre à dire, à faire, à être et à vivre ensemble.

Mais attention : ce n'est pas parce que les enfants parlent et pensent qu'ils philosophent. Mes recherches dans des classes de divers pays m'ont fait comprendre qu'apprendre à philosopher est un processus long et exigeant qui requiert de la rigueur intellectuelle, de la créativité, de la sollicitude envers autrui et de l'ouverture d'esprit. Laissés à eux-mêmes, les enfants n'y arrivent pas! En effet, spontanément, ils ont tendance à échanger de façon anecdotique, c'est-à-dire à raconter des anecdotes personnelles sans se soucier des points de vue des pairs. Guidés par l'adulte, les enfants réussissent à échanger de façon monologique, c'est-à-dire que leur parole devient plus complexe, malgré le fait qu'ils soient encore peu influencés par les interventions des pairs. Et, graduellement, toujours guidés par un adulte « formé à l'approche philosophique », ces enfants apprendront à écouter l'autre, à respecter son point de vue et à y agencer les leurs ... ils dialogueront puis ils dialogueront de façon critique. C'est l'étape la plus aboutie du processus d'apprentissage du philosopher.

Mais quelle que soit l'étape où ils sont rendus, quand les enfants entrent dans le processus de réflexion philosophique, ils sont beaux et émouvants à voir et à entendre...

Marie France Daniel

Présidente du Comité d'éthique de la recherche des sciences de la santé (CÉRSS) de l'Université de Montréal
Chercheuse, Groupe de recherche en éducation éthique et en éthique de l'éducation (GRÉE) www.gree.uqam.ca
Professeure titulaire au département de kinésiologie de l'université de Montréal

AVANT DE SE LANCER

Si vous voulez mener avec des enfants des ateliers à visée philosophique, voici quelques questions qui peuvent vous aider avant de commencer. Car si cela peut paraître simple à première vue, dès que l'on se lance, les difficultés surgissent...

1) Quels sont mes buts ? Donner l'occasion de simplement discuter ensemble ? Apprendre à questionner ? Douter ? Écouter ? Offrir des moments de distanciation ? Dicter ce qu'il faut penser ? Détruire les préjugés ? Accompagner des pensées balbutiantes ? Donner les moyens de construire une réflexion individuelle ? Donner les moyens de construire une réflexion collective ?, etc. Car tous les buts ne sont pas pertinents dans tous les contextes, et la démarche sera fonction des objectifs choisis.

2) Quel sera l'esprit d'ensemble de mon animation ? Animer de tels ateliers, cela suppose d'être prêt à s'engager soi-même dans le questionnement, la recherche, tant sur la façon de procéder que sur ce que l'on peut penser et dire autour des questions qui seront abordées.

3) Suis-je outillé(e) a minima ?

- Ai-je une vision claire des concepts qui seront abordés ? Sur quels ouvrages, quelle réflexion, quelle formation je peux m'appuyer ? (cf. sites et ouvrages spécialisés, formations disponibles)

- Est-ce que je maîtrise au moins un peu l'animation de discussions ? Saurai-je garantir le cadre, donner la parole à tous équitablement, tenir compte des interventions, guider la construction collective de la réponse, etc. ? (cf. formations disponibles)

- Ai-je en mémoire ou en supports des questions qui peuvent m'aider à construire la philosophicité de la discussion ? Lesquelles ?

4) Puis-je me garantir des garde-fous pour que les enfants ressortent grandis (et non déstabilisés !) de ces ateliers ? Serai-je accompagné(e) dans ma démarche ? (par ex : pourrais-je partager mon expérience avec un autre adulte expérimenté, suivre une formation même courte sur le sujet ? Ceci pour m'aider à savoir ce que je ferai lorsqu'apparaîtront certains risques (par exemple celui d'un encouragement collectif au relativisme ou au dogmatisme) ou certaines questions (par exemple : faut-il laisser les quiproquos s'énoncer sans reprise ? Faut-il admettre les oppositions frontales non argumentées ? Faut-il relever les erreurs de raisonnement, les pseudo-arguments ?)

Camille Hermant

Professeure des écoles et formatrice en philosophie pour enfants à l'Université Lille III

MON EXPERIENCE DANS L'EDUCATION NATIONALE

Jean-Charles Pettier, professeur certifié de philosophie présente sa vision des activités à visée philosophique avec tous ses élèves.

L'idée de faire réfléchir de jeunes, voire de très jeunes élèves, à des questions d'ordre philosophique, en aurait surpris plus d'un, aussi bien parent qu'enseignant, il y a une vingtaine d'années en France. Comment comprendre qu'elle paraisse si facilement acceptable, aujourd'hui ?

Lorsque j'ai débuté mes travaux de recherche, en 1995, j'avais dans l'idée qu'il fallait proposer un enseignement philosophique aux adolescents les plus en difficulté du système scolaire : une idée dont je mesurais mal à ce moment qu'elle était révolutionnaire, l'enseignement philosophique étant cantonné aux élèves de terminale.

Pourquoi le faire alors ? Il me semblait que l'on devait défendre l'idée que chacun avait un « droit à la philosophie ». Il me semblait que, dès lors que l'on acceptait l'idée que chacun devait être éduqué, et que l'on considérait que, pour autant, être capable de faire des choix, d'assumer sa liberté, nécessitait un apprentissage aux « grandes » questions philosophiques.

Loin de moi, à cette époque, l'idée d'une pratique avec des élèves de l'école élémentaire, ne parlons pas de l'école maternelle ! Mes travaux ont assez rapidement intéressé certains représentants de l'« enseignement spécialisé », comme par exemple Pierre Belmas, à l'époque en charge de la formation des enseignants spécialisés de l'IUFM de Créteil, qui m'a immédiatement permis d'intervenir dans les formations les concernant.

Fondamentalement intelligent et intéressant

En plus de proposer des activités à visée philosophique, mes travaux conduisaient en réalité à reconsidérer la place à donner à l'élève dans la classe, en le prenant pour quelqu'un de fondamentalement intelligent et intéressant. Un type de relation dont Jacques Lévine rendait parfaitement compte en disant que l'on considère l'élève comme un « interlocuteur valable ». Mes travaux m'ont permis d'une part, progressivement, de rencontrer des chercheurs ou acteurs sociaux qui, en même temps que moi, mais sans concertation (!), s'étaient mis à proposer des pratiques philosophiques à d'autres niveaux que la terminale. D'abord M. Tozzi, didacticien de la philosophie, dont les travaux étaient rejetés par l'institution, qui a suivi mes travaux de recherche en secondant F. Galichet, responsable de ma thèse. Plus largement que ce milieu de chercheurs, d'autres « acteurs » sociaux, culturels, pédagogiques développaient un intérêt pour des problématiques proches. Ainsi, le directeur de la « Fondation 93 », A. Beresteski, fondation de Seine Saint-Denis qui proposait à des enseignants de philosophie d'intervenir dans des classes d'adolescents en difficulté scolaire. Le psychanalyste Jacques Lévine, et l'enseignante Agnès Pautard, tous deux développant une réflexion pour permettre à des élèves en maternelle d'avoir des temps pour penser aux grandes questions qu'ils se posent.

Petit à petit, en nous rencontrant, en organisant des colloques, l'écho de ces pratiques dans l'éducation nationale s'est accru, avec un accueil souvent favorable de la part des enseignants qui semblaient prêts à franchir le pas... Tout cela peut paraître surprennant: comment comprendre l'intérêt simultané de différents chercheurs pour cette idée, à partir du milieu des années quatre-vingt dix ?

Comment comprendre que, sortant de l'école, elle rencontre souvent un écho favorable auprès des parents ?

Il me semble que plusieurs idées permettent de le comprendre: ce que les pratiques de classe concrétisent, ce qu'elles affirment de l'enfant et plus précisément de l'élève, correspond à un état contemporain de la réflexion éthique, politique, sociale, pédagogique, concernant l'enseignement.

L'idée que l'enfant a des droits, affirmée par la Convention Internationale des droits de l'enfant. La nécessité de l'aider à construire des systèmes de valeurs pour pouvoir leur donner sens. Le souci de lui permettre, au contraire, de comprendre, en lui permettant d'examiner et critiquer le monde. Le souci qu'il puisse, devenu adulte, vivre en démocratie, un système où l'on tente de respecter certaines différences, où l'on doit débattre pour décider, où l'exercice de son esprit critique sera sollicité.

Avec comme conséquence de se rendre compte qu'il se pose très jeune beaucoup de questions, dont certaines peuvent être entendues comme des questions « philosophiques ». L'idée enfin, concernant les plus en difficultés, qu'il faut les aider à progresser non pas en leur proposant un travail simplement simple, concret et basique, mais au contraire en les confrontant à du « compliqué », de l'abstrait qu'il va falloir leur apprendre à gérer intellectuellement avec les autres...

On confond souvent respect des différences et droit de dire et faire ce qui nous passe par la tête, débat philosophique et « café du commerce »...C'est pourquoi il me semble qu'un gros challenge nous attend: permettre de former les enseignants, les accompagner, leur fournir des supports, les aider à faire de ces pratiques (sans en supprimer le plaisir !) un élément du travail dans la classe articulé aux autres.

Jean-Charles Pettier

THEMES PHILOSOPHIQUES POSSIBLES

De la Différence à l'Égalité
Le travail/l'Argent
Pourquoi doit-on aller à l'école ?
La Démocratie
La Loi
La Justice
La violence
Les adultes/les enfants
Les garçons/les filles
Le handicap
Le Bien/le Mal
L'environnement/la nature
La Liberté
Le Bonheur
L'Amitié
L'amour
Grandir
La Vie/la Mort
L'absence, la séparation, l'abandon
L'exil
L'Art/le Beau
Le mensonge
C'est quoi être un chef ?
C'est quoi la peur ?